

## VISITE HISTORICO-BURLESQUE d'AUXILLAC (Célestivales 2015)

*Le Maire*

Monsieur le Président de la république, Mr le Préfet et Madame la préfète, Mesdames, Messieurs les conseiller généraux, départementaux, municipaux, mes chers administrés. Messieurs les journalistes de la presse écrite et télévisuelle :

Je suis fier de vous recevoir dans notre village qui sait allier les traditions dont nous sommes fiers comme le Moulin Gineste et la modernité qui fait notre fierté, comme la rue des Webs. Aux dernières élections vous avez bien voulu me faire confiance, et j'en suis fier, à une écrasante majorité pour donner....

*La vieille*

Evidemment, grand couillon ! Tu étais le seul candidat !

*Le Maire*

C'est vrai, madame, j'étais le seul candidat mais ce n'était pas gagné, une élection c'est comme un match de fauteball, tant que l'arbitre n'a pas sifflé le dépouillement du dernier bulletin rien n'est certain. Voila la vérité Madame.

*La vieille*

(Au public) Regardez ce grand couillon, il m'appelle madame, maintenant. Moi, la mamette qui l'ai élevé, qui me suis sacrifiée pour le pousser aux écoles, pour qu'il soit moins bête que son pauvre grand-père, paix à son âme ( se signe), qui ne savait même pas écrire son nom sans faire de fautes d'orthographe, qui mélangeais les additions et les soustraction et se laissait manger la laine sur le dos. Maintenant que Monsieur a de l'instruction il ne reconnaît même plus sa propre Grand-mère. Ingrat.

*Le Maire*

Mais Madame, enfin... Mamé, nos histoires n'intéressent personne. Va à la maison nous regarder à la Télé, c'est en direct.

*La vieille*

Tu veux que je te dise ? Aux prochaines élections, je ne voterai pas pour toi, je voterai blanc. (*Une pause*) Oui je mettrai dans l'urne un bulletin blanc Voilà. (Elle s'assoit).

*Le Maire*

Monsieur le Président de la république, Mr le Préfet et Madame la préfète, Mesdames, Messieurs les conseiller généraux, départementaux, municipaux,

mes chers administrés. Messieurs les journalistes de la presse écrite et télévisuelle : vous voudrez bien excuser cet incident qui prouve au moins que, et j'en suis fier, qui prouve au moins que le mot démocratie (il n'arrive pas à le prononcer) n'est pas un vain mot sur ma commune et que tout citoyen peut s'exprimer librement.

Je suis fier de vous faire...

*La Vieille*

On commence à le savoir que t'es fier, tu te répètes !

*Le Maire*

Je suis f... je... c'est avec une grande fi... avec un grand plaisir que je vais vous fier, heu, vous faire découvrir toutes les richesses patrimoniale de notre village, en commençant par ce lieu ci où nous sommes réunis : La maison natale de Augustine Célestine Gineste, plus connue sous son nom de Céleste Albaret. Née dans ce moulin en mai 1891.

*La Vieille*

Je l'ai bien connue Céleste et sa sœur Marie et même ses frères. Le Paul, le vrai patron du moulin, qu'on aurait dit qu'il était le maître de l'eau. Elle se couchait à ses pieds et travaillait pour lui. Il était costaud le Paul. Et son frère Joseph, le sourd, qui parlait avec les mains. Ca nous plaisait bien nous qu'on nous parle avec les mains !

*Le Maire*

Mamé tu déparles.

*La Vieille*

Je déparle ?

*Le Maire*

Oui tu déparles, on ne dit pas des choses pareilles, à ton âge !

*La vieille*

C'est toi qu'à l'esprit mal tourné, mécréant. Oui, je l'ai connu le Joseph, il avait toujours des bonbons pour nous les enfants : des croissants de lune au gout d'orange, des violettes sucrées, des berlingots pointus de tous les cotés. Et il nous racontait des histoires avec les mains et on riait !

*Le Maire*

Ca suffit Mamé. C'est une émission sérieuse qu'on tourne, même que Monsieur Stéphane Bern (il montre quelqu'un dans le public) il n'a pas que ça à faire d'écouter tes radotages. Excusez nous Mr Stéphane, vous couperez au montage.

Comment ? C'est en direct ! Et alors ? Ah ! On ne peut pas couper ! Ah oui bien sûr !

Revenons à Céleste et à sa sœur Marie. Deux belles jeunes filles, grandes, brunes, et distinguées. On voyait bien que leur destin n'était pas ici. Les hommes sentaient bien qu'elles n'étaient pas pour eux.

*La Vieille*

Ils ne sentaient rien du tout, grand couillon ! Ils badaient, la bouche grande ouverte comme les carpes du Moulinet. C'est facile un siècle plus tard de refaire l'histoire !

*Le Maire*

Peut-être qu'ils badaient. Mais les filles Ginestes elles ne les voyaient pas. Et quand l'Odilon Albaret, de Montjésieu il a fait sa demande, Céleste elle à pas refusé, vu qu'avec lui elle vivrait à Paris. Et Marie l'a suivie.

*La Vieille*

Parisiens tête de chien ! Parigot tête de veau !

*Le Maire*

Là, Mamé tu déparles. Excusez la Mr Stéphane, elle le dit mais elle ne le pense pas

*La Vieille*

Oh que si, je le pense. Paris ? Paris ? On n'est pas bien ici. Le grand poète Auxillacois, Guy Lévêque a écrit: « Il ne faut pas grand chose pour nourrir un homme. Il suffit d'un peu de sel, d'un peu d'eau et d'un moulin pour faire du pain. » Boudiou ! Il a bien raison

*Le Maire*

Mamé ! Je te l'ai déjà dit va nous regarder à la Télé, c'est en direct !

*La Vieille*

La « télé », « la télé », tu n'as que ce mot à la bouche. Tu crois que de passer sur un écran large et en 3D ça rend plus intelligent ? C'est même le contraire, ça a un effet grossissant. Avec tout le respect que je vous dois Mr Stéphane !

*Le Maire*

Revenons à notre visite. Mmes, Mrs, je vais vous demander de vous retourner. Et alors que voyez-vous ?

Oui madame, un moulin !

Nous allons nous déplacer jusqu'à la roue de ce moulin.

*Il va s'installer le dos à la roue, impro en cours de route sur le thème : Télé, la caméra le suit bien ? Mr Stéphane etc.*

*Le Maire.*

Mmes, Mrs, comme l'as écrit un grand poète Auxillacois « « Il ne faut pas grand chose pour nourrir un homme. Il suffit d'un peu de sel, d'un peu d'eau et d'un moulin pour faire du pain. »

*La Vielle*

Oui ! Ce n'est pas nouveau, je l'ai déjà dit !

*Le Maire (à deux doigts de craquer)*

Mais enfin Mamé c'est moi le maire, c'est moi qui fait un discours ! Trois mois que je le prépare, que je travaille, mot après mot. Je me suis acheté un nouveau costume, je suis allé chez le coiffeur, j'ai pris deux douches avant de venir. C'est moi qui cause dans le poste. Si tu veux parler t'as qu'à être maire !

*La Vielle*

Un peu que je suis mère, et même grand-mère, au cas où tu l'aurais oublié. Et ça me fait mal de te voir faire le « fanfarou » devant les caméras.

*Le Maire va pour parler, elle ne lui en laisse pas le temps.*

*La Vielle*

D'accord, d'accord je ne dis plus rien, Mr le Maire.

*Le Maire*

Mmes, Mrs, avant d'être intempestivement interrompu, je faisais allusion aux textes de Guy Lévêque, dont nous allons entendre maintenant un extrait, écrit pour l'inauguration de la roue après sa restauration au printemps dernier.

*La Lectrice*

« Il est venu tellement d'eau que les hommes se sont dit qu'il fallait faire quelque chose.

Au début, on ne savait pas trop d'où venait l'eau, si elle naissait des entrailles de la terre, et là on pouvait se dire qu'elle venait du plateau des Fonts pour celle d'Auxillac, ou du plateau de Cadoule pour celle du Paven.

Mais si l'eau venait des nuages, alors là mystère, parce que le nuage avait tout aussi bien pu se former au dessus de Londres ou d'Amsterdam et venir jusqu'ici pour peu que le vent le lui mène...

Au début, c'était une goutte si ça venait du nuage, ou une perle si ça sortait de la terre. Peu importe, il y en a eu tant et tant des unes et des autres qu'elles ont fini par faire un ruisseau.

Le ruisseau a jailli la haut, au flanc de la montagne, et il a commencé à dévaler le vallon de Chardonnet, il a laissé Marijoulet sur sa rive droite, est passé au Moulinet, et a glissé vers son lit jusqu'au moulin de Jarnelle, le Lot, puis la ville d'Aiguillon où il s'est marié avec la Garonne.

Les hommes ont vu cette eau, et ils ont voulu l'appriivoiser, la dompter, la domestiquer, utiliser sa force, profiter de ses bienfaits, manger ses truites...

Ils ont bâti des églises, aménagé des cimetières, des ponts et des ruelles, bien tranquilles parce qu'ils savaient qu'ils ne manqueraient jamais d'eau ici.

Les femmes ont lavé leur linge dans le ruisseau, les enfants s'y sont baignés, et les roues du moulin ont continué à tourner pour faire de la farine et de l'huile jusqu'au jour où les hommes se sont dit que le ruisseau ne servait plus à grand chose puisqu'on faisait venir tout d'ailleurs et que plus personne lavait dedans, alors ils ont arrêté la roue, sans arrêter le temps bien sur ; et la roue est morte de sa belle mort.

Un jour, il y a longtemps, un bohémien est passé dans le village, et il a demandé du pain à une vieille femme qui l'a repoussé.

Le pauvre homme lui a dit « Tu ne comprends rien, il ne faut pas grand chose pour faire du pain : Un peu de blé, du sel, de l'eau, un four et un moulin, vous avez tout pour faire ça ici et vous ne voulez pas le partager ? ...Rappelles toi bien la femme, dans mon pays, en Bohème, on dit que tout ce qui n'est pas partagé est perdu. »

Aujourd'hui, la roue tourne, c'est une renaissance. Mais si elle est condamnée à tourner dans le vide, ne risque-t-elle pas de perdre son âme ? »

*Le Maire, dans une grande envolée lyrique*

Eh bien non Mmes, Mrs, La roue ne perdra pas son âme !

D'abord parce que si nous savons l'écouter elle nous racontera l'histoire des hommes. Ils labourent, ils sèment. Puis c'est le jour de la batteuse. Tout le monde est là. C'est le jour du blé, du pain à venir. La machine avale la paille en grain, la broie, la bat, la trie. De l'autre côté, le grain coule comme d'un robinet d'or, le grain qui rempli les sacs qu'on amènera ensuite au moulin pour faire de la bonne farine.

Mmes Mrs écoutez bien la chanson de la roue ! *Il fait silence puis : jeu, comme s'il parlait à Stéphane Bern.* Pardon Mr Stéphane? L'audience est en chute libre

depuis que la Mamé n'as plus le droit à la parole ? Ah bon. Et c'est grave ? Oui bien sûr l'audience !

Mamé dit quelque chose

*(Elle boude, il insiste, finalement elle se décide)*

*La Vieille*

C'était bien !

*Le Maire, réjoui*

Mon discours ?

*La Vieille*

Non, quand tu as fait silence !

*Le Maire à Mr Stéphane*

L'audience ? Ca remonte en flèche ?

Merci Mamé.

Mmes, Mrs, Maintenant que Mamé remonte en flèche... pardon que l'audience remonte en flèche et avant une prochaine intervention de Mamé ...

*La Vieille*

Si je veux bien, « fanfarou » !

*Le Maire*

Je disais donc que la roue garderait son âme, parce qu'elle reprendra bientôt du service. La roue permet beaucoup de choses : faire tourner une petite centrale électrique, débiter des planches.

*La Vieille*

Débiter des couillonnades à la Télé !

*Le Maire (comme s'il n'avait rien entendu)*

Moudre du grain, écraser des olives. Oui Mmes et Mrs la roue du moulin Gineste à un passé mais aussi un avenir ! Nous ne laisserons pas passer cet avenir les bras croisés. Relevons nos manches et agissons pour que cet avenir de demain soit très vite l'hier d'aujourd'hui !

*La Vieille*

Ca c'est du discours ! Des mots, des mots qui n'ont pas de signification.

*Le Maire*

Allons ! Mamé tu n'y connais rien. Moi j'ai un bac, des licences...

*La Vieille*

Tu as un bac ? Moi j'en deux bac.

*Le Maire*

Tu as deux bacs ?

*La Vieille*

Oui j'ai deux bacs, un pour laver la vaisselle et un autre pour la rincer !

*Le Maire*

Maintenant Mmes et Mrs, laissons la roue du moulin et celle du temps tourner en paix, et rendons nous sur l'Espace Proust.

*Impro du Maire et de la vieille sur le déplacement, ensemble ou séparément. Le Maire va monter debout sur un banc. Avant de reprendre la parole il profite de la page de pub pour demander s'il est bien dans la lumière etc.*

*Le Maire*

Mmes, Mrs, nous avons laissé Céleste au moment où après avoir épousé Odilon Albaret qui faisait le taxi à Paris, elle le suivait dans la capitale. Or, Mmes, Mrs, Odilon avait un client privilégié qui l'appelait de jour comme de nuit et ce client c'était ?, C'était ?

*La Vieille*

Marcel Prout !

*Le Maire*

Mamé ! Pas Marcel Prout ! Marcel Proust !

*La Vieille*

C'est pareil

*Le Maire*

Mais non ce n'est pas pareil, le « S ». Il faut prononcer le « S »

*La Vieille*

Enfin Prout ou Proust, c'était qu'un patron.

*Le Maire*

Un patron exceptionnel, un écrivain reconnu dans le monde entier. Un génie qui a découvert en Céleste plus qu'une servante, une collaboratrice, une confidente. Mmes Mrs, écoutez ce qu'il a écrit pour Céleste :

« A ma chère Céleste, à ma fidèle amie de huit années, mais en réalité si unie à ma pensée, que je dirais plus vrai en l'appelant mon amie de toujours. Ne pouvant plus imaginer que je ne l'ai pas toujours connue, connaissant son passé d'enfant gâtée dans ses caprices d'aujourd'hui, à Céleste, croix de guerre, car elle a supporté Gothas et Berthas. (*Il prononce les « s »*) A Céleste qui a supporté la croix de mon humeur, à Céleste croix d'honneur, » Son ami Marcel.

*La Vieille (triomphante)*

Ghota et Bertha ! On ne prononce pas le « S » Grand couillon ! Tu sais peut-être lire mais tu ne comprends rien à ce que tu lis. A ton avis, c'est qui Gotha et Bertha ?

*Le Maire*

Ben...des amis, des connaissances, des fréquentations ennuyeuses...

*La Vieille*

Ah pour être ennuyeuses elles étaient ennuyeuses !  
Gotha c'est le nom des premiers aréoplanes qui ont bombardé Paris. Et la grosse Bertha ? Ca ne te dit rien ?

*Le Maire*

Ah oui c'était sa cousine !

*La Vieille*

Sa Cousine ! Mais qu'est-ce qu'on t'a appris aux écoles ? C'était la dernière invention des allemands : un gros canon auquel rien ne résistait. (*Se tournant vers le pseudo Stéphane Bern*) N'est-ce monsieur Stéphane, vous qui êtes un véritable historien ? Je suis sûr que vous la connaissez la grosse Bertha. Vous pourriez nous en raconter sur elle !

*Le Maire*

Mamé, s'il te plait. Revenons à Proust. Un véritable ami pour Céleste.

*La Vieille*

Tu parles d'un ami, un maniaque, oui. Qui voulait son café toujours prêt. Jour et nuit. Et pas question de se servir d'une autre espèce de café que du Corcellet. Et il fallait en plus aller le chercher là où on le torréfiait dans une boutique de l'autre côté de Paris. Ensuite, il y avait le filtre, qui était aussi un filtre Corcellet, et il n'était pas non plus question d'en changer, même le petit plateau était Corcellet. On bourrait le filtre de café moulu très fin, et pour obtenir l'essence que voulait M. Proust, l'eau devait passer lentement, longtemps, goutte à goutte, pendant qu'on maintenait le tout au bain marie, naturellement. Et il fallait la mesurer pour que cela donne deux tasses, juste le contenu de la petite cafetière



en argent, de façon qu'il y en ait un peu en réserve.... Un Tyran, ouais, voila ce qu'il était.

*Le Maire*

C'était un véritable ami qui lui a dédié ces quelques vers :

« Grande, fine, belle et maigre.

Tantôt lasse, tantôt allègre,

Charmant les princes comme la pègre,

Lançant à Marcel un mot aigre,

Lui rendant pour le miel le vinaigre

Spirituelle, agile, intègre,

Telle est la nièce de Nègre »

Albert Nègre, oncle de Céleste fut évêque de Tulle puis archevêque de Tours.

*La Vieille*

Son Oncle, Son oncle c'est vite dit. En réalité c'était l'oncle de sa belle sœur.

*Le Maire*

En poésie c'est pareil !

Maintenant Mmes, Mrs, nous allons passer d'un évêque à l'autre en nous rendant sur la place de l'église. Mais au passage nous ferons une pause devant le monument aux morts pour la lecture d'un texte de Guy Lévêque à propos des poilus d'Auxillac

*(Ils s'en vont. Peut-être Mamé en mobylette avec le Maire derrière ? On ne les verra pas au monument aux morts pour ne pas mélanger les genres)*

*Au monument aux morts, La lectrice sur une estrade :*

De tous les départements de France, la Lozère est celui qui a payé le plus lourd tribut à cette guerre infâme. 6 239 jeunes hommes sont tombés, soit plus de 5 % de la population de 1911. D'autres sont revenus usés, fatigués, meurtris dans leur chair, perdus dans un monde qui a du se construire quatre années durant sur le socle de leur absence.

Vingt jeunes Auxillacois ont péri dans ce conflit. Trois d'entre eux reposent au cimetière du village, sept autres sont ensevelis auprès de leurs camarades d'infortune dans des nécropoles militaires près des zones de combat.

On ne sait rien du lieu d'inhumation des dix autres, si ce n'est la date -parfois supposée- de leur décès, tout simplement parce qu'ils manquaient à l'appel du soir de la bataille.

Ces quelques lignes sont là rappeler qu'il n'y a pas de grande guerre, seulement des grands hommes qui vont jusqu'au bout d'une consigne qui les dépasse.

Ces hommes de la terre sont tombés aux cotés de soldats russes, canadiens, belges, anglais, américains, italiens, africains, serbes, polonais, allemands... tous mêlés dans le boisseau de cette machine à broyer les hommes, comme autant de grains de blé offerts à la violence de la meule.

Ceux qui en sont revenus ont porté la marque de la guerre, accrochée à eux comme un lierre qui étouffe un tronc de merisier.

A ces gueules cassées, ces mutilés, ces oubliés de la grande histoire ; j'aimerais dire :

Peut-on oublier une blessure quand on en porte la marque pour toujours? Peut-on effacer les traces d'un tourbillon de feu et de sang qui ruine une jeunesse ? Peut-on oublier le cri d'un soldat qui bascule dans la tranchée adverse ?

Ne m'en veuillez pas pour ces questions, je les pose sans vous juger, bien au contraire, j'aimerais tant que vous trouviez la paix. Je vous demande ça juste parce que vos noms me sont devenus si familiers que j'ai l'impression que vous n'êtes pas tout à fait partis ; qu'il vous reste des choses à dire, et qu'il est temps de les entendre avant de tout oublier.

Un arbre qui se fend sous le poids de la neige au travers de Rochalte, un coup de fusil qui claque dans le froid au plat du Catelmas, le bémol assourdi d'un glas qui tinte dans le soir, le vent dans une avoine, le ruisseau en colère, le givre qui marche avec le vent, la neige qui étouffe les pas et assourdit les voix de ceux ne veulent plus rien dire parce qu'il auraient trop à dire...

Tous ces moments de la vie n'ont plus été pour vous que des balises posées par le temps sur l'ombre tourmentée des souvenirs que le silence de la nuit rend encore plus insupportables.

Cette guerre, vous ne l'avez pas faite, vous ne l'avez pas voulue, vous l'avez subie et vous n'avez jamais pu l'oublier. Nous ne vous oublions pas.

*Le Maire accueille le public sur le parvis de l'église*

*Le Maire*

Monsieur le Président de la république, Mr le Préfet et Madame la Préfète, Mesdames, Messieurs les cons...

*La Vieille*

Ca va, ca va, on connaît le refrain, passe au couplet !

*Le Maire*

Mmes, Mrs nous nous arrêtons ici pour rendre hommage à un homme qui a beaucoup donné à Auxillac. Charles du Pont de Ligonès. De part sa mère c'était le neveu de Lamartine.

*La vieille*

Moi je l'ai bien connue la Martine.

*Le Maire*

Tu as connu Alphonse de Lamartine ?

*La Vieille*

Son Alphonse à la Martine? Non, elle a dû le rencontrer plus tard, mais la Martine oui. On était ensemble au CP.

*Le Maire*

Je parle d'Alphonse de Lamartine, l'écrivain.

*La Vieille*

Encore un écrivain à Auxillac ? C'est plus un village, c'est une bibliothèque !

*Le Maire*

Le merveilleux poète qui a écrit : (*il chante*)

« Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices !

Suspendez votre cours.

Laissez nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours

Assez de malheureux ici-bas vous implorent

Coulez, coulez pour eux ;

Prenez avec leurs jours

Les soins qui les dévorent

Oubliez les heureux »

*La Vieille*

Oh, ça c'est beau, ça c'est beau.

*Le Maire*

Ah ! Quand même !

*La Vielle*

Ah oui c'est beau, les Paroles ! Mais la façon que tu les chante, le pauvre Alphonse il doit faire le ventilateur dans sa tombe.

*Le Maire*

Mamé ! Un peu de respect.

Donc Charles du Pont de Ligonès, qui avait hérité du domaine de Booz, devient maire d'Auxillac en 1870. Il a une brillante carrière militaire pendant la guerre, puis démissionne pour rentrer dans les ordres et deviendra évêque de Rodez !

*La Vieille*

Eh, oui. Comme quoi, à l'époque, on ne prenait pas n'importe qui pour maire. Capitaine d'infanterie, évêque ! Et tout ça sans la télé hein. Sauf votre respect Mr Stéphane.

Et toi incapable, tu l'as fait ton service militaire.

*Le Maire*

Mais c'est fini tout ça Mamé. Il n'y en a plus du service militaire.

*La Vieille*

Oui, ben t'aurais dû le faire quand même ! Et la messe, Mécréant, tu y vas à la messe ?

*Le Maire*

Mamé ! Les temps changent, il faut s'adapter.

*La Vieille*

Et faire le mariolle à la télé. J'ai compris. Vas-y, continue. Qu'on n'en voit plus la fin de ta visite guidée !

*Le Maire*

Charles du Pont de Ligonès était un bâtisseur. Devenu prêtre à Mende il fait construire sur ses fonds propres le grand Séminaire.

C'est lui aussi qui offrit à Auxillac son école, où tant des petits Auxillacois

*La Vieille*

Et Coises

*Le Maire*

Quoi Coise ?

*La Vieille*

Et Auxillacoise. Y'a pas que les garçons qui vont à l'école.

*Le Maire*

Oh, Mamé, tu ne vas pas te mettre à jouer les « féministes »

*La Vieille*

Les temps changent. Je m'adapte... C'est toi qui l'as dit. Allez, continue.  
Macho

*Le Maire*

Cette école qui compte aujourd'hui plus de 40 enfants vous pouvez l'admirer en faisant un demi-tour et en levant la tête, oui c'est cela.  
Nous allons prendre maintenant la direction de la vicairie,

*La Vieille.* Et oui. A l'époque on savait vivre il y avait le presbytère pour le curé et la vicairie pour le vicaire. Et c'est monseigneur qui nous a laissé tout ça.  
Et toi qu'est-ce que tu nous laisseras ? Des images en 3D ?

*Le Maire (l'ignore)*

La vicairie est actuellement logement social et salle des fêtes. Nous allons assister à l'entraînement d'un groupe de jeunes athlètes en résidence dans notre village. Par ici Mrs-dames

*(Ils vont dans la cour de l'école, spectacle musical et acrobatique avec participation du public.)*

*Après le spectacle :*

*Le Maire*

Alors Mamé, toi qui sait tout qui a tout vu, tout fait. Le Trapèze ça te la coupe, ça te laisse « coise ».

*La Vieille, Montrant le trapèze.*

Chiche ?

*Elle fait quelques figures*

*A la fin elle salue.*

[Bernard Granjean, Auxillac le 11 juillet 2015 à 16h57]